

un programme social, une organisation politique. Evidemment ses décisions pourront être et seront discutées ; mais la droiture et la loyauté de ses intentions ne sauraient, de bonne foi, être méconnues. Il a travaillé dans un esprit de justice et de paix sociale ; et, tout en affirmant ses principes entiers avec leurs conséquences logiques, il a voulu, suivant le conseil de son président, M. Léon Harmel, rassurer les timides, apeurés, sans savoir pourquoi, devant le mot de démocratie chrétienne, en leur montrant combien la chose est conforme aux enseignements de l'Évangile. Ainsi, le congrès de Lyon, l'aile gauche, a travaillé au rapprochement futur des opinions les plus séparées, sur le terrain social catholique.

Ce congrès d'ailleurs avait rencontré, du côté de l'aile droite, un état d'esprit moins hostile et moins effrayé. Le nombre est de plus en plus grand, parmi les catholiques, de ces clairvoyants qui comprennent enfin que le terrain choisi par l'assemblée lyonnaise est, en principe, — il ne s'agit pas ici des détails, — le plus fécond et le plus gros de germes d'avenir. Ceux-là voient, dans la démocratie, au moins un fait indéniable et qu'il est nécessaire aujourd'hui d'accepter, pour y planter nos réformes économiques, tout comme il est indispensable aussi d'accepter la République, afin d'y faire pousser notre liberté religieuse. Ils sentent l'impuissance et l'isolement de tout effort social, qui s'épuise à l'écart de la démocratie. Ils conçoivent, en deux mots, que l'œuvre urgente, à notre époque, est de rendre la démocratie chrétienne. Assurément, ils ne vont point jusqu'à se proclamer démocrates chrétiens, pas plus qu'ils ne s'affirment républicains en reconnaissant la nécessité du terrain constitutionnel. Mais il est évident qu'un tel état d'esprit contribue singulièrement à les rapprocher des idées soutenues par le congrès de Lyon, et, d'une façon générale, à diminuer la répugnance instinctive à laquelle s'était trop longtemps heurtée la démocratie chrétienne.

De cet état d'esprit on a pu voir un signe éclatant dans la dernière assemblée des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, tenue à Lille au mois de novembre et qui, malgré son titre régional, offre, chaque année, l'importance et les proportions d'une manifestation vraiment nationale. A ce congrès, pour la première fois, les démocrates chrétiens du Nord, ce jeune et dévoué groupement d'activités bouillonnantes et d'intelligences hardies, si discutés jusqu'alors et si combattus, ont été admis enfin, ont conquis leur journée spéciale, et, de l'aveu de tous, cette journée, remplie de solides travaux, de débats instructifs et d'éloquents discours, n'a été certes pas ni la moins brillante, ni la moins solide de l'assemblée tout entière.

Et même au congrès national catholique, il ne serait pas malaisé de découvrir, en l'étudiant de près, une véritable infiltration des idées de la démocratie chrétienne. Et là aussi, c'est un progrès considérable.

Autrefois, dans la longue série de ces assemblées catholiques, qui ont expiré, il y a cinq ans, au seuil du terrain constitutionnel, la question sociale était envisagée surtout comme une question d'œuvres, et principalement d'œuvres de charité. Sans doute, il est très important de ne pas négliger ce point ; mais l'indispen-